

<https://www.imagine-magazine.com/numero-en-cours/>



n°153 / novembre-décembre 2022

Un magazine indépendant et alternatif

Dans ce numéro, la rédaction se penche sur la transition écologique, qu'elle débute dans les cantines scolaires ou dans les hôpitaux. On y parle aussi d'humour et de climat avec des professionnels du rire, de ces statues que l'on renverse ou déboulonne avec un historien, de la fonte des glaciers dans l'Hindu Kush Himalaya avec des communautés népalaises, du droit que s'octroient les super-riches à polluer avec des spécialistes des élites, du vertige que nous ressentons face aux multiples crises avec l'écrivain et chercheur Camille de Toledo, de notre surconsommation de minerais avec un géologue, de la nécessité d'avoir un chez-soi avec des jeunes en errance... Bonne lecture !

Parcourir les territoires

[Sur le volcan](#)

[Le sixième continent](#)

[Zones fertiles](#)

[Terra Incognita](#)

[Les confluent](#)

[Au large](#)

Sur le volcan

[*Au fig.* Ce qui est vif, ardent, bouillonnant]

Au clash avec les gros pollueurs. L'été a vu fleurir de nombreuses actions contre les comportements pollueurs, visant en particulier les usagers des jets privés. Depuis, la critique des super-riches semble s'épaissir et les procès en immoralité se multiplient. Décryptage de cette colère montante, dopée par les effets des crises climatiques

“Détruire une statue est un simulacre de mise à mort”. De la Révolution française à aujourd'hui dans les mouvements Black Lives Matter, les statues dans l'espace public cristallisent autour de leur piédestal nombre de revendications et de contestations. On les met à bas pour renverser un pouvoir, une vision du monde. L'historien Bertrand Tillier, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, se passionne pour les “conflits de mémoire” qui se jouent à leurs pieds, et publie *La disgrâce des statues*, aux éditions Payot. Entretien.

La mécanique (grippée) de la modernité. Dans sa chronique “Contre-courants”, **Corinne Morel-Darleux** nous parle d'automates qui pullulent dans les gares, des failles dans la modernité et d'un joyeux désordre.

Effleurer la colère, maintenir la mémoire. Slameuse et poétesse, **Joëlle Samb** rejoint d'autres plumes qui enrichissent les pages de notre beau magazine. Sa première chronique est à lire dans ce numéro 153.



Au large

[Aide. Dans un espace étendu, profondément]

Les nouveaux mondes d'Alessandro Pignocchi

Soutenant un basculement du monde, l'auteur de BD et écologiste Alessandro Pignocchi dialogue avec l'anthropologue Philippe Descola dans l'ethnographie des mondes à venir. Une auscultation des raisons de notre déconnexion au vivant. Un essai brillant et subversif qui dessine le chemin d'une nouvelle relation à la « nature ». Rencontre avec un dessinateur incessant.

— *anthropologie, arts, esthétique* —

« C

haque matin, au café de la gare, les habitants de Bois-le-Roi se répartissent spontanément en deux groupes selon une logique qui se dégage encore davantage : « Attablé dans un troquet de banlieue parisienne, un ethnologue Achasie d'interroger en observant ses congénères européens. Ceux-ci semblent consumer d'un côté » de résumés des questions d'actualité brûlantes aux propriétés exotiques » et de l'autre « un tas de fruits fermentés qui simule l'architecture ». Mais pourquoi ?

Solène maître de son propre rôle d'ethnologue, ce dessin symbolique du dernier ouvrage d'Alessandro Pignocchi décrit ainsi le lieu de notre rencontre. Assis dans un coin de ce bar, entre le porte-journaux et la terrasse, l'anthropologue dessinateur est plongé dans la lecture de Terre et Liberté, d'Étienne Bernès. Alessandro Pignocchi prolonge de manière spontanée la réflexion du personnage de ses aquarèdes : « le pose pas mal de temps dans cet espace où j'ai écrit et abonne les humains. C'est, en soi-même, mon deuxième atelier de travail, remanque l'auteur d'Éthnographies des mondes à venir. Je peins et expérimente des gouffres culturels aussi vertigineux que ceux nés par un ethnologue rennais d'aujourd'hui. Jusqu'à y aller. Il y avait un un dessin qui proposait des cartes d'annuaire représentant notamment des pièces de bagnole. Tiens, je t'offre un abonnement ! »

Ces pièces de voiture, comme les fermes-usines ou les ammonites 3D de ce début de 21^e siècle, figurent en bonne place dans les collections du futur musée du capitalisme imaginé par Alessandro Pignocchi en ouverture de son dernier ouvrage. Un dialogue écrit en onze chapitres avec l'anthropologue Philippe Descola, professeur au Collège de France (il imagine n°101, juin 2020). Une rencontre aussi, entre l'écrivain et son maître à penser. À 26 ans, la lecture des Lignes du crépuscule lui comparable à « une deuxième naissance » pour Alessandro Pignocchi qui en a aujourd'hui 42. « Le concept de nature est propre à l'Occident moderne, remanque l'auteur chercheur en sciences cognitives et en philosophie. La nature et les autres peuples s'en utilisent pas d'ailleurs. La grande découverte de Descola, c'est que si nous, Occidentaux modernes, rejetons les plantes, les animaux et les milieux de vie dans la sphère autonome de la nature, avec ses propres lois que la science a pour mission d'étudier, il est plus »



Sur le volcan

[Au fig. Ce qui est viv, ardent, bouillonnant]

L'été a vu fleurir de nombreuses actions contre les comportements pollués, visant en particulier les usagers des jets privés. Depuis, la critique des super-riches semble s'épaissir et les procès en immoralité se multiplient. Décryptage de cette colère montante, dopée par les effets des crises climatiques et énergétiques.

Au clash avec les gros pollueurs

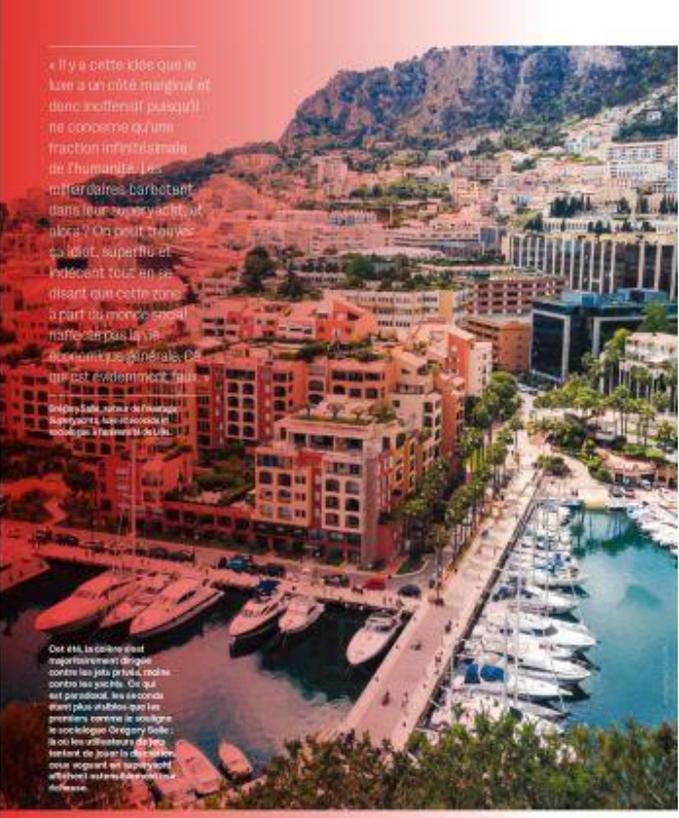
— *artefact, critique sociale, résistances* —

« S

i tout n'est pas encore gelé et le mode de transport réservé à une minorité d'usagers, le Cercle de Wallonie nous ramène à la déconvenue des taxis du ciel. Le 23 septembre dernier, à 16 heures tapantes, un événement haut de gamme devait se tenir à l'aéroport de Berne. La promesse de l'organisateur, accoler un monde d'élite des jets privés. En substance, pour « reprendre les plages chaudes d'Ibiza, le tapis rouge du Festival de Cannes », rien de tel qu'un des avions de la flotte du groupe ASL, dont l'une des bases se situe à Liège. À deux semaines de ce rendez-vous sur le tarmac, auquel l'organisateur se rendait pour un reportage, le Cercle de Wallonie avait rétréci : « Dans le contexte de crise actuelle et sous le poids de questions antiques jet nous amicaler, nous sommes au regret de devoir annuler notre événement », annonce-t-il dans un e-mail. Et de préciser d'emblée : « Ce n'est que partie remise, le temps que les choses se calment. »

Le moment était sans doute mal choisi : l'indignation générale après le vol aller-retour Paris-Nantes du Paris-Saint-Germain (PSG), suivi d'une « Bagage » critique de déni climatique de l'entraîneur du club faisant passer de rire son aller retour, Kylian Mbappé, était encore brûlante. En outre, le débat sur le train de vie des nantis était déjà brûlé, à la sortie d'un été conciliant en France, théâtre de fleuves vides, de forêts carbonisées, et d'actions militantes, locuses évents : « C'est, c'est fait pour être », à Gerardine, où l'on parle à un marquis. Trois de golf bouchés à Litanges et Toulouse pour dénoncer la concentration d'air pour arroser les genres (attitude par dérogation) en pleine sécheresse. Dans les mois de Woluwe-Saint-Lambert, l'inscription « SUV climaticides » était gravée sur quelques véhicules à la fin août. Dans la nuit du 19 au 20 septembre, le siège-musée du Cercle de Wallonie était vandalisé par un collectif lançant un message : « Jet privé = terrorisme écologique ». Trois jours plus tard, des activistes d'Extinction Rebellion bloquaient le terminal 1 de l'aéroport de Beauve, deux décollent des jets, pour « empêcher les ultra-riches de prendre leur vol de confort pour le week-end ».

Si les critiques catalanes portaient sur un ensemble de « loisirs des privilégiés », elles se sont majoritairement focalisées sur les usagers des « taxis du ciel », désormais surveillés. Sur les réseaux sociaux, une multitude de comptes (facebook, twitter, etc.) : Ecolab, YachtCZTravel, Celebtytravels, etc.) traquent et calculent ainsi l'empreinte carbone des grandes fortunes, figures de la jet set et autres sportifs de haut niveau, comme Bernard Arnault, Vincent Boukari, Kim Kardashian, Jeff Bezos, Lionel Messi, Taylor Swift, Jay-Z, Steven Spielberg...



C'est elle, la Bourse (dont majoritairement dirigée contre les jets privés, mais aussi les avions privés), qui est le lieu de la manifestation de la critique sociale. Ici, le sociologue Gregory Sailer, à la tête de l'association de défense de la justice sociale, est vu en train de parler à un groupe de personnes.